

AVANT-PROPOS

Merci!

Est-il classique de commencer un avant-propos par «merci»? Je ne sais pas et pourtant ce merci devrait se décliner même au pluriel.

D'abord et avant tout, merci à Werner Rahm qui vient de quitter la présidence de la Revue Economique et Sociale. Merci pour sa rigueur et son enthousiasme: une rigueur d'*organisation* qui a permis à la Revue de voir ses comptes équilibrés, son équipe de rédaction s'élargir en accueillant un nouveau secrétaire de rédaction, Cezary Kaczmarek, ses moyens informatiques se moderniser et se renforcer, ses pratiques de gestion se professionnaliser... Mais aussi une *rigueur intellectuelle* qui a permis de maintenir puis d'élever le niveau d'exigence et de qualité de la Revue et d'augmenter ainsi le nombre des lecteurs.

Mais cette rigueur ne serait rien sans l'*enthousiasme*. Il en faut pour faire face aux nombreuses vicissitudes de la gestion de cette Revue: le retard des auteurs, la course aux subventions et aux publicités, les moyens limités...

Chapeau bas, si je peux me permettre.

Pour toutes ces raisons, il est assez impressionnant de reprendre le flambeau de Werner Rahm. Alors, *merci* aux membres de la Société d'Etudes Economiques et Sociales d'avoir bien voulu me désigner pour reprendre cette succession. La variété des profils de ces membres donnent l'ampleur des intérêts et des curiosités couverts par la Revue. Son histoire démontre la valeur de son contenu. C'est donc un véritable honneur que cette présidence. C'est bien comme cela que je la reçois. En toute modestie mais avec une grande fierté.

Que Alain-Max Guénette et Cezary Kaczmarek, véritables piliers de cette Revue, soient *remerciés* de m'avoir accueilli dans leur «cuisine». Il y fait chaud et cela sent bon.

Merci, enfin, aux lecteurs et aux abonnés de la Revue: merci pour leur fidélité passée et merci d'avance pour leur fidélité future, pour leur ouverture d'esprit, pour leur engagement dans la société qui nous entoure, pour leur souci de l'autre et pour leurs capacités de discernement. C'est un plaisir, en plus de l'honneur dont je parlais plus haut, de participer à une revue pour ce type de lecteurs.

Le numéro que nous vous proposons ici, en plus d'articles classiques pour notre Revue, comprend trois articles concernant «les revues pour réfléchir». Le premier est de Michel Berry et concerne la revue Gérer et Comprendre. Le second, par Philippe Pierre et Marc Uhalde, porte sur la revue Sociologie Pratique. Le troisième, que j'ai rédigé, peut être interprété comme ma perception de ce que pourrait être notre revue.

Ces articles parlent de la spécificité qu'il y a à faire vivre de telles revues. Leur point commun, selon nous, est qu'elles essaient toutes trois de faire vivre ensemble une exigence de validité et une exigence de pertinence. Pour le dire autrement, de tenir à la fois le vrai et l'utile. Les trois articles montrent, à leur manière, la difficulté croissante que nous rencontrons à justifier ce positionnement face aux journaux d'actualité ou aux revues purement scientifiques. Il me semble que le plus intéressant est que les trois perspectives présentées s'accordent à dire que l'avenir de ces revues tient à leur inscription ré-affirmée dans la pratique voire dans le pragmatisme. Mais aussi dans la dénonciation du danger toujours omniprésent de tomber

soit dans l'écueil de l'agitation pure, soit dans celui de la contemplation passive. Fournir un espace qui s'intercale entre la futilité et le cynisme semble constituer l'enjeu partagé de ces revues.

Nous avons choisi de publier maintenant ces réflexions de personnes en charge de faire vivre des journaux comme le nôtre pour profiter de ce passage de témoin entre W. Rahm et moi-même et pour témoigner des difficultés auxquelles il a du faire face.

Je lui redis tous mes remerciements.

Fabien De Geuser